

SOCIÉTÉS ET ESPACES OCÉANIENS EN TRANSITION

Études sociales et économiques en Polynésie Orientale et Mélanésie du Sud

INTRODUCTION

Le présent *Cahier* présente un ensemble de contributions concernant les sociétés océaniques au sein desquelles l'ORSTOM et plus particulièrement ses centres de recherche de Nouméa et de Papeete exercent leurs activités : celles de Nouvelle-Calédonie et des Nouvelles-Hébrides d'un côté, celles de Polynésie Française de l'autre.

Placé sous le signe de l'hétérogénéité des sociétés, des degrés et des formes d'évolution, des problèmes, un tel cahier serait paradoxal dans sa conception si n'existait le dénominateur commun des chercheurs de sciences humaines, s'il n'y avait la sympathie naissante ou une certaine amitié qui lie la plupart d'entre nous.

Il convient de souligner aussi que ce volume s'inscrit dans une lignée que jalonnent l'étude ethno-économique de Paul OTTINO sur la pêche au grand filet à Tahiti (1), le mémoire d'archéologie de Pierre VÉRIN sur l'ancienne civilisation de Rurutu (2), celui, socio-économique, de Guy ROCHETEAU sur le nord de la

Nouvelle-Calédonie (3), le livre collectif sur les problèmes économiques et humains de Tahiti et Moorea (4), la thèse de 3^e cycle de Gérard RINGON sur une Commune de l'agglomération urbaine de Papeete (5). Par delà les divergences et les caprices du destin et en dépit de quelques absences d'Anciens et de Jeunes motivées par les contraintes du temps et de l'édition, tous ces ouvrages manifestent avec le présent cahier la continuité du groupe. Qu'il soit permis ici de rendre hommage à celui qui se révéla être son animateur et son catalyseur : Henri LAVONDÈS.

Hétérogénéité des sociétés étudiées qui se manifeste sous deux angles, la discontinuité culturelle (controvertée) opposant les deux mondes polynésien et mélanésien, une nette discontinuité géographique qui couple dans ce cahier de multiples micro-sociétés mélanésiennes avec le secteur oriental d'un monde polynésien relativement unifié. Dans son livre sur l'Océanie, André GUILCHER se basant sur les caractères

(1) OTTINO Paul, 1965. — *La pêche au grand filet à Tahiti*, Paris, ORSTOM, Cahiers Sciences humaines, vol. II, n° 2.

(2) VÉRIN Pierre, 1969. — *L'ancienne civilisation de Rurutu (Iles Australes, Polynésie française). La période classique*, Paris, Mémoires ORSTOM, n° 33.

(3) ROCHETEAU Guy, 1968. — *Le Nord de la Nouvelle-Calédonie, région économique*, Paris, Mémoires ORSTOM, n° 32.

(4) FAGES Jean, RAVAUULT François, RINGON Gérard, ROBINEAU Claude, 1970. — *Tahiti et Moorea. Études sur la Société, l'Économie et l'Utilisation de l'Espace*, Paris, ORSTOM, Travaux et documents, n° 4.

(5) RINGON Gérard, 1971. — *Une Commune de Tahiti à l'heure du Centre d'Expérimentation du Pacifique : Faaa — Une sociologie du présent*, Paris, ORSTOM, 227 p., ronéo, bibliographie, une carte hors-texte.

anthropologiques et la situation linguistique radicalement différente ici et là, souligne à la fois les différences plus grossières qui séparent les deux mondes et l'aspect transitionnel de quelques-uns des traits culturels (1) ; la classique division du Pacifique qui fait apparaître la Micronésie aux côtés des deux autres grandes aires, la catégorie des *outliers*, îles dites polynésiennes enfoncées ou isolées au cœur des archipels mélanésiens, peuvent être interprétées comme quelques-unes de ces formes de transition. A l'opposé, François DOUMENGE insiste dans sa thèse sur ce qu'il appelle « l'unité de la civilisation » (2). Dans le domaine de la culture matérielle, l'unité écologique crée un potentiel de ressources identiques qui appellent ou peuvent appeler des techniques voisines ; l'horticulture du taro, la cueillette des bananes *fei* (*Musa troglodytarum*) (3), le rôle du cochon, la fabrication des *tapa* (4), l'usage du *kava* (*Piper methysticum*) (5) comme boisson cérémonielle constituent entre autres les bases d'une telle unité matérielle. Mise à part à un certain degré la Nouvelle-Guinée, l'insularité renforçait cette unité. Entre une vallée occupée par des Fidjiens et une occupée par des Tahitiens, l'observateur ne voit pas dans les formes de l'agriculture des différences de nature mais de degré ; dans le domaine de la culture non-matérielle, en revanche, la parenté est plus délicate à établir et à montrer et l'on ne s'y risquera pas. Mais, on peut, sur un plan plus général de l'évolution depuis l'arrivée des premiers Européens, souligner comme l'a fait Douglas OLIVER (6) la profonde parenté des forces qui ont remodelé les sociétés océaniques et l'identité de leurs effets, les

facteurs différentiels étant les décalages de l'intervention blanche et la composition variable et le poids relatif des forces de transformation, en missionnaires catholiques ou protestants, petits fonctionnaires, marins, soldats ou négociants de haute volée, officiels anglo-saxons ou français.

Tandis que l'Afrique et l'Asie témoignent avec des fortunes diverses d'un long contact de plusieurs siècles avec des entreprises extérieures, l'Europe débarque d'un coup ses marins, ses missionnaires, ses aventuriers, ses marchands et ses colons sur les terres océaniques. Avec des fortunes diverses, les missionnaires du *Duff* s'installent à Matavai (île de Tahiti) en 1797 (7) mais les Samoa ne sont placées sous le protectorat allemand qu'en 1900 (8) ; et tandis que la Mission catholique s'installe dès 1843 en Nouvelle-Calédonie (9), la résistance ne cessera à Raiatea, au cœur des Îles de la Société qu'en 1897 (10). Tout se passe donc relativement rapidement et de façon très proche de notre époque.

La situation linguistique, qui est un indice pour le repérage des cultures traditionnelles fait apparaître l'opposition entre un monde mélanésien émiétté et l'unité des sociétés polynésiennes.

— Mêmes structures anciennes repérables au niveau même de la terminologie, mêmes comportements globaux, des origines communes à partir de quelques centres d'explosion jalonnant la route des migrations venues de l'ouest, des systèmes d'interrelations religieuses, économiques ou cérémonielles au niveau d'un même archipel ou d'un ensemble d'archipels voisins : voilà pour la Polynésie ; à tel point que d'aucuns ont tenté la synthèse : Marshall SAHLINS par exemple (11).

(1) GUILCHER André, 1969. — *L'Océanie*, Paris, P.U.F., pp. 51-53.

(2) DOUMENGE François, 1966. — *L'Homme dans le Pacifique Sud. Étude géographique*, Paris, Musée de l'Homme, Publications de la Société des Océanistes, n° 19, p. 116.

(3) *Fei*, *Musa troglodytarum*, bananier spécifique du domaine océanique, à régime dressé et à fruit rouge orangé et à la chair jaune (MACLET et BARRAU, 1959, Catalogue des plantes utiles aujourd'hui présentes en Polynésie française, *Journal d'Agriculture tropicale et de botanique appliquée*, tome VI, n°s 1, 2, 3, p. 16).

(4) *Tapa*, étoffe d'écorce battue tirée du mûrier à papier (*Broussonetia papyrifera* L.) de l'arbre à pain (*Artocarpus incisa*) ou du 'ora (*Ficus prolixa*) (LAVONDES Anne, 1968, *Art ancien de Tahiti*, Paris, Société des Océanistes, Dossiers tahitiens, n° 1, p. 14).

(5) *Kava*, *Piper methysticum* (MACLET et BARRAU, *op. cit.*, p. 17), boisson enivrante en usage dans les archipels océaniques.

(6) OLIVER Douglas, 1952. — *Les Îles du Pacifique. L'Océanie des temps primitifs à nos jours*, Paris, Payot, traduit de : *The Pacific Islands*, Cambridge (USA), Harvard University Press.

(7) DAVIES John, 1961. — *The History of the Tahitian Mission 1799-1830* (written by). Edited by C.W. Newbury. London, Cambridge University Press (for the Hakluyt Society).

(8) DAVIDSON J.W., 1967. — *Samoa mo Samoa. The Emergence of the Independent State of Western Samoa*, Melbourne, Oxford University Press, p. 76.

(9) SAUSSOL Alain, 1969. — La mission mariste et la colonisation européenne en Nouvelle-Calédonie, *Journal de la Société des Océanistes*, Paris, tome XXV, n° 25, numéro spécial consacré aux Missions dans le Pacifique, p. 113. A noter que dès 1840, des missionnaires de la *London Missionary Society* avaient touché l'île des Pins (Georges PISIER, 1969, Premiers contacts entre l'île des Pins et l'Occident, *op. cit.*, p. 73).

(10) CAILLOT A.C. Eugène, 1910. — *Histoire de la Polynésie Orientale*, Paris, Ernest Leroux éditeur, pp. 328-329.

(11) SAHLINS Marshall, 1958. — *Social stratification in Polynesia*, Seattle, University of Washington Press.

— Des sociétés ou micro-sociétés linguistiquement différenciées, dotées d'institutions apparentées, impliquées dans des systèmes d'échanges économiques ou cérémoniels formalisés : voilà pour les archipels mélanésiens.

Le contenu du présent cahier met en scène un type de société traditionnelle comme les Aoba des Nouvelles-Hébrides, un ensemble économique et politique en profonde transformation en Polynésie orientale, des communautés d'étrangers, Européens de Tahiti, Tahitiens de Nouvelle-Calédonie. C'est dire que l'accent est mis sur les phénomènes d'évolution, à tous les niveaux, historiques ou actuels, totaux ou partiels, sous divers aspects géographique, économique, social, soulignant la continuité ou la rupture.

Par rapport à la Polynésie orientale, l'évolution des Aoba peut se lire sous l'aspect de la continuité. Étudiée par Joël BONNEMAISON, la trame de cette société traditionnelle peut être reconstituée d'une façon relativement aisée à partir du présent alors qu'il n'en est pas de même pour les sociétés polynésiennes pour lesquelles on est réduit — quand on le peut — à la reconstitution d'une structure que l'on dit « ancienne » parce qu'elle se trouve en discontinuité avec le présent : ainsi, a-t-il été procédé par Raymond FIRTH à propos des anciens Maori de Nouvelle-Zélande (1).

Pour atteindre la société tahitienne avec la profondeur historique nécessaire pour l'explication du présent, on est obligé de procéder à une approche multiple. L'économie domestique, la structure foncière, les rapports impliqués par la société plurale, les problèmes posés par un monde urbain en expansion et l'adaptation à ce monde, les problèmes posés par l'acculturation constituent quelques possibilités d'attaque qui ont été ici exploitées. Face à la société Aoba, Tahiti donne le spectacle d'une société où les rapports économiques priment les rapports sociaux, où les premiers nourrissent les seconds et leur donnent leur signification. Par le triple jeu de la colonisation française, du capital international et de la proximité des puissantes sociétés d'Amérique du Nord et d'Europe, la Polynésie orientale est le siège d'une société dominée sur tous les plans : politique, économique, social et culturel.

On nous permettra, à ce point, de ne parler que des problèmes qui concernent la Polynésie française. La croissance démographique, l'étranglement des bases productives, le dépeuplement des îles extérieures, l'entassement urbain, la pléthore du commerce et des services, le développement des inégalités entre les couches sociales, les faibles progrès dans la qualification de la majeure partie de la population témoignent d'une inadéquation des structures. Tous ces problèmes se ramènent à quelques thèmes essentiels. Limitons-nous aux aspects économique et culturel.

Il n'existe pas un très large éventail de solutions concernant le problème économique. L'ampleur de l'accroissement démographique a été déjà soulignée (2) et pose le redoutable problème des ressources. Car les potentialités que l'on se plaît souvent à énumérer (la richesse du lagon et de l'océan, les possibilités de mise en valeur interne de Tahiti, le « capital touristique »), ne suffisent pas ; le poids des structures existantes est tel qu'il peut les réduire à néant. Ainsi, les structures foncières s'opposent (mais ce n'est pas là le seul facteur négatif) à un plus grand développement agricole ; mais ainsi que François RAVAUULT l'a souligné (3) ce n'est pas comme on l'entend généralement à Tahiti : c'est la grande propriété absentéiste qui est stérilisante, non la propriété tahitienne indivise à propos de laquelle les paysans appliquent un droit d'utilisation qui assure l'autonomie de leurs exploitations. Et si, jusqu'à ces dernières années, on a assisté à une régression de l'agriculture, c'est non seulement en raison de structures agricoles vétustes mais aussi d'une conjoncture favorisant le salariat urbain et du poids de structures commerciales qui avantagent l'importation des denrées au détriment de la production locale.

Après le boom provoqué par l'installation du Centre d'Expérimentation du Pacifique, vers les années 1965-67, la soupape de sécurité de l'économie du Territoire a été l'émigration de travail en Nouvelle-Calédonie. Cette solution, que connaissent aussi la plupart des Etats et Territoires du Pacifique sous la forme des migrations vers leurs métropoles économiques, vide le pays de sa substance d'autant plus

(2) FAGES J., 1968. — A propos des résultats statistiques du recensement de 1962 en Polynésie française, *Journal de la Société des Océanistes*, tome XXIV, n° 24, pp. 79-80.

ROBINEAU Cl., 1970. — Contribution à l'étude de l'économie polynésienne in FAGES et alii, *op. cit.*, livre II, pp. 2-3.

(3) RAVAUULT François, 1970. — Le problème foncier in FAGES et alii, *op. cit.*, livre I, pp. 18-24 et contribution au présent cahier.

(1) FIRTH Raymond, 1959. — *Economics of the New-Zealand Maori*, Wellington (New-Zealand), R.E. Owen Government Printer, 519 p., carte, illustrations, figures, bibliographie, index. Réédition de : *The Primitive economics of the New-Zealand Maori*, 1929, London, Routledge and Kegan Paul.

que les phénomènes de qualification de la main-d'œuvre font que les retours les plus rapides vers Tahiti concernent les travailleurs les moins qualifiés. Si, en plus, ne s'établit pas, ainsi que l'étude de Jean FAGES semble le suggérer, un flux monétaire important rapatriant vers le pays d'origine les économies réalisées par les travailleurs dans le pays d'embauche, la perte de substance est, économiquement, totale.

L'autre volet tahitien de ce cahier est culturel. Dans ce domaine, aucune équipe n'a travaillé encore sur un plan commun, analogue, *mutatis mutandis* dans sa problématique et ses perspectives, au projet socio-économique concrétisé par la publication du livre *Tahiti et Mooréa*. De ce fait, des contributions d'Yves LEMAITRE et de Henri LAVONDÈS se situent dans une perspective de recherche fondamentale qui ne soulève pas le problème crucial de l'acculturation. En revanche, l'examen par Henri LAVONDÈS des problèmes socio-linguistiques nous y ramène (1).

(1) LAVONDÈS Henri, 1970. — *Problèmes socio-linguistiques et alphabétisation en Polynésie française*, prépublication à diffusion restreinte, Papeete, 30 p., ronéo, version française d'une contribution intitulée « Language Policy, Language Engineering and Literacy : French Polynesia » à paraître dans Thomas A. SEBEOK (Éd.), *Current Trends in Linguistics, vol. VIII, Linguistics in Oceania*.

Il n'a pas été assez souligné, à mon sens, pour le Pacifique, combien cette acculturation était le résultat des politiques coloniales menées par les métropoles dans les territoires se trouvant sous leur dépendance, soit par suite de la mise en contact qui a créé des phénomènes de concurrence aboutissant à la dévaluation des institutions anciennes, soit par suite de la volonté délibérée des colonisateurs de nier l'identité du colonisé : son histoire, sa langue, sa culture. Le renouveau culturel qui s'est manifesté depuis quelques décennies en Polynésie orientale a consisté à promouvoir, sous le titre de folklore notamment dans le domaine de la danse, un effort de reconstitution qui a, en fait, été nourri d'emprunts. Dans le même temps, l'enseignement de l'histoire et de la géographie, celui des langues locales ont été maintenus à la portion congrue. Pourquoi créer une société savante chargée de faire retrouver à la langue tahitienne sa pureté d'autrefois alors que c'est précisément le non-enseignement de cette langue à l'ensemble de la population qui provoque son altération ? A nier ainsi les faits de culture, on risque par compensation d'essayer des revendications plus radicales. Il n'est pas bon, ni du point de vue de la morale, ni en pratique, de frustrer des hommes de leur passé, de leur langue, de leur culture et d'en faire des déracinés.

Claude ROBINEAU
ORSTOM, Papeete, Mars 1972.